

L'accès au terrain en recherche qualitative : perspectives processuelles, performatives et relationnelles

Elie Saaoud, Doctorant

HEC Montréal, Québec, Canada

Linda Rouleau, Ph. D.

HEC Montréal, Québec, Canada

Maryame Ichiba, Doctorante

Université d'Ottawa, Canada

L'accès au terrain constitue un élément essentiel dans la conduite d'une recherche qualitative impliquant une collecte de données. Les méthodologies qualitatives, telles que l'étude de cas, l'ethnographie et la recherche participative nécessitent un degré d'engagement pouvant aller d'un accord ponctuel avec un participant à une immersion approfondie dans une communauté ou une organisation. Cet engagement permet d'établir des interactions riches et des immersions prolongées, indispensables pour comprendre les subtilités d'un objet d'étude. Or, l'accès au terrain n'est jamais garanti : il résulte d'un effort concerté, prenant la forme de recherches d'informations préalables, de prises de contacts, de négociations et de la création de relations de confiance.

En discutant avec des collègues de la communauté de recherche qualitative, on constate rapidement que trop peu de chercheuses et chercheurs sont adéquatement préparés à faire face aux défis que suscite l'accès au terrain. Les articles académiques, les manuels méthodologiques et même les séminaires doctoraux tendent à considérer l'accès comme une simple étape logistique, occultant son importance tant sur le plan méthodologique qu'éthique (Gilbert & Raulet-Croset, 2023; Ybema et al., 2009). Face à ce constat, l'Association pour la recherche qualitative (ARQ) a jugé pertinent de prévoir un espace entièrement alloué à cette question lors de son Colloque d'automne qui s'est tenu en mode virtuel les 7 et 8 décembre 2023.

L'objectif de ce Colloque était de faire la lumière sur les enjeux et les dilemmes auxquels les chercheuses et chercheurs sont confrontés lors des processus d'accès au terrain. Il invitait les ceux-ci de différentes disciplines à examiner les positions qu'ils et

elles occupent sur le terrain, les relations qu'ils et elles développent, et les compétences qu'ils et elles déploient au cours d'une démarche d'accès au terrain, de son maintien et du départ. Ce faisant, nous souhaitons aborder à la fois les dilemmes d'ordre relationnel, identitaire, politique et éthique qui se posent aux différentes étapes du terrain. De plus, nous souhaitons que ce Colloque permette de partager les leçons apprises et les stratégies concrètes afin d'outiller les chercheuses et chercheurs de terrain en ce qui concerne la négociation, l'immersion et la sortie d'un terrain de recherche.

Le Colloque a suscité un grand intérêt de la part de chercheuses et chercheurs venant de multiples horizons académiques et de différents pays francophones. Il a réuni des membres de la communauté de recherche qualitative qui planifient une future démarche de terrain, qui étaient immergés dans une démarche de terrain en cours ou qui voulaient réfléchir collectivement sur leurs expériences de terrain passées. Fort de son succès, cet événement a donné lieu à la présentation de 30 communications, en plus d'une conférence d'ouverture présentée par Tatiana Garakani, de l'École nationale d'administration publique (ÉNAP) portant sur les enjeux éthiques « pour ne pas nuire » à la fois aux participantes et participants, mais aussi à la construction de la légitimité des chercheuses et chercheurs. Pour l'occasion, un panel de chercheuses et chercheurs de la relève a été organisé afin de présenter leurs réflexions et leurs préoccupations ayant trait à l'accès au terrain en recherche qualitative. En prolongement de l'ensemble de ces échanges, 12 de ces contributions sont aujourd'hui publiées dans ce numéro Hors-série « Les Actes » de la revue *Recherches qualitatives*. Avant d'introduire ces textes et leurs apports, la section suivante propose quelques repères théoriques qui nous semblent les clés sur la thématique de l'accès au terrain en recherche qualitative.

Définir l'accès au terrain comme processus, pratique performative et assemblage de relations

Dans le cadre d'une recherche qualitative, selon Cunliffe et Alcadipani (2016), l'accès au terrain renvoie à deux dimensions : d'une part, il est associé à l'obtention de l'autorisation formelle d'une personne, d'une communauté ou d'une organisation pour mener une collecte de données en son sein (accès primaire). D'autre part, l'accès au terrain est aussi associé à la construction progressive de relations de confiance avec les personnes concernées afin de recueillir des informations pertinentes et détaillées (accès secondaire). À partir de cette définition, nous proposons d'examiner l'accès au terrain selon trois piliers : l'accès comme processus, l'accès comme pratique performative et l'accès comme assemblage de relations. Selon ce point de vue, l'accès au terrain et la méthodologie de recherche constituent des démarches intrinsèquement et inséparablement imbriquées au sein d'un même processus de recherche. Ce n'est que de façon analytique, pour des raisons pédagogiques de simplification, que nous choisissons de présenter ces piliers de manière séquentielle.

D'abord, reconnaître la nature **processuelle** de l'accès au terrain implique qu'il n'est pas un accomplissement ponctuel qui, une fois obtenu, ne requiert plus d'efforts. L'accès doit être conçu comme un accomplissement fragile et fluctuant, produit et reproduit à travers un travail constant et continu (Feldman et al., 2003; Hammersley & Atkinson, 2019; Riese, 2019). Ainsi, l'accès au terrain doit être envisagé comme un processus qui débute bien avant le premier contact avec l'organisation, la communauté ou les personnes participantes. De même, le maintien sur le terrain et la sortie du terrain doivent être envisagés comme des éléments constitutifs de ce processus.

L'accès au terrain ne s'arrête pas à l'obtention d'une autorisation formelle ou d'un consentement individuel : il se construit et se renforce progressivement par le développement de liens de confiance avec les personnes participantes, élargissant ainsi le champ des possibilités épistémiques (Cunliffe & Alcadipani, 2016). En tant qu'*outsiders* – membres temporaires et périphériques de la communauté investiguée – les chercheuses et chercheurs courent toujours le risque d'être exclus à cause d'un faux pas accidentel (Cloutier, 2024). Le processus d'accès au terrain et de maintien sur celui-ci exige ainsi une réflexivité constante et une conscience aiguë de soi et de son rapport aux personnes ainsi qu'aux milieux que nous cherchons à comprendre. Enfin, la sortie du terrain, souvent négligée, constitue un moment critique pour les chercheuses et chercheurs, la recherche, et le terrain lui-même. Une sortie précipitée ou mal préparée peut nuire à la communauté étudiée, compromettre la qualité des résultats de recherche, affecter la réputation de la personne chercheuse, voire nuire à la possibilité de recherches futures sur ce même terrain (Morrison et al., 2012; voir l'article de Coujou et collègues dans ce numéro).

Ensuite, l'accès peut être compris comme une **pratique performative**, dans la mesure où il produit des effets tangibles sur le projet de recherche et le terrain lui-même. Les pratiques d'accès, influencées par les intentions de la personne chercheuse et les contingences du terrain, ont des répercussions significatives sur les autres facettes d'une recherche (Peticca-Harris et al., 2016; Riese, 2019). Comme le souligne Bondy (2013), la conception de la recherche, l'accès au terrain, la collecte de matériaux et l'analyse des résultats doivent être perçus comme des éléments interconnectés et mutuellement constitutifs, plutôt que comme des étapes linéaires où l'une précède et détermine les autres. Les interactions avec les personnes rencontrées pendant la négociation de l'accès au terrain et les structures socioculturelles dans lesquelles elles agissent imposent de manière explicite ou implicite, des contraintes sur les méthodologies utilisées, les personnes informatrices accessibles et les thématiques à explorer, influençant ainsi directement les résultats de la recherche (Buskermolen, 2023; Hammersley & Atkinson, 2019). De plus, le processus d'accès génère non seulement des effets performatifs sur le projet de recherche, mais aussi sur le terrain lui-même. En d'autres termes, les pratiques d'accès au terrain façonnent ce qui peut être recueilli comme données empiriques, ce qui

est disponible à la collecte de données, et, en fin de compte, déterminent les potentialités en matière de connaissances qui peuvent émerger de la recherche. Cette observation rejoint la suggestion de Bruni (2006) à considérer l'accès comme une partie intégrante d'une collecte de données. En effet, le processus d'accès révèle des informations précieuses sur les dynamiques relationnelles qui structurent l'objet de recherche examiné.

Enfin, le processus d'accès au terrain est intrinsèquement **relationnel** (Feldman et al., 2003). Il nécessite que la personne chercheuse tisse des liens avec diverses personnes susceptibles de participer à ses travaux ou de faciliter son entrée sur le site convoité. Ce travail relationnel avec les personnes et les groupes visés implique aussi un engagement de la personne chercheuse avec les dynamiques structurelles de l'organisation ou de la communauté étudiée, telles que ses procédures formelles et informelles, ses règles et ses normes (Bruni, 2006). En conceptualisant l'accès comme un assemblage de relations, il devient évident que la personne chercheuse est loin d'avoir le plein contrôle sur le processus. L'accès au terrain est façonné à la fois par les choix méthodologiques et éthiques opérés par celle-ci, et des contingences sociales, politiques et culturelles hors de son contrôle (Cloutier, 2024). Ces dynamiques relationnelles mettent également en lumière l'importance de la dimension identitaire de l'accès au terrain. Les chercheuses et chercheurs peuvent avoir plus de facilité à accéder à des terrains dont les cadres socioculturels sont similaires à ceux qu'ils et elles partagent. En contraste, dans d'autres contextes, un travail identitaire basé sur la gestion des impressions est souvent nécessaire pour faciliter l'accès au terrain de recherche (Bruni, 2006; Harrington, 2003). À travers ces dynamiques relationnelles et identitaires, l'association qui émerge entre la personne chercheuse et le terrain peut prendre une multitude de formes qui se distinguent par des niveaux variés de confiance, de réciprocité et de fluidité (Cunliffe & Alcadipani, 2016). Il ne faut pas non plus oublier que ces dynamiques relationnelles sont elles-mêmes imbriquées dans une variété de relations institutionnelles (par exemple, la supervision et les collaborations de recherche, les pressions à la performance et la publication, le comité d'éthique, l'environnement social, politique et économique).

Le texte de **Manon Coujou, Marc D. Lachapelle, Elie Saaoud et Louis Vuarin**, issu du panel de la relève organisé lors du colloque, met bien en lumière les dimensions processuelles, performatives et relationnelles de l'accès au terrain. S'appuyant sur la métaphore des « terrains hantés », il révèle les répercussions souvent invisibles des pratiques de recherche *extractivistes*, passées et présentes, sur les contextes étudiés. À travers trois témoignages ancrés dans des contextes variés – la mobilisation des travailleuses du sexe, une organisation associative militant pour la justice sociale et une organisation clandestine –, les autrices et auteurs démontrent que les relations entre chercheuses et chercheurs et le terrain ne se limitent pas à de simples transactions, mais reposent sur un tissage relationnel qui nous dépasse et aux conséquences profondes. Ce

texte invite ainsi à une réflexion sur la posture adoptée sur le terrain et plaide pour une éthique relationnelle, où la personne chercheuse prend pleinement conscience de l'impact de ses pratiques et en assume la responsabilité.

Naviguer l'accès au terrain : enjeux et postures

Conceptualiser l'accès au terrain comme processus, pratique performative et assemblage de relations permet de révéler plusieurs types d'enjeux. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous avons identifié trois grandes catégories d'enjeux qui apparaissent de manière récurrente dans les contributions de ce numéro. Chaque enjeu invite la personne chercheuse à adopter une posture spécifique : les enjeux liés au déploiement méthodologique de la recherche requièrent une posture réflexive, les enjeux de positionnement appellent une posture d'attention consciente, et les enjeux éthiques nécessitent une posture d'éthique relationnelle. Cette section explore ces trois catégories d'enjeux et les postures qu'elles impliquent, tout en introduisant les textes du dossier qui s'y inscrivent, dans la mesure où la thématique abordée y occupe une place dominante. Bien entendu, ces catégories se recoupent : dans l'ensemble des contributions, les chercheuses et chercheurs mobilisent plusieurs postures à la fois, reflet de la complexité et du caractère processuel du terrain.

Enjeux liés au déroulement méthodologique de la recherche et posture réflexive

Le fait de prendre au sérieux l'accès au terrain a des répercussions significatives pour la conception et le déploiement d'une méthodologie qualitative. Cela nous invite à porter attention à l'évolution mutuellement constitutive qui se joue entre les pratiques d'accès au terrain, les pratiques méthodologiques de recherche et l'assemblage relationnel plus large dans lequel la recherche se déploie. Dans cette lignée, une méthodologie qualitative rigoureuse exige, certes, un haut degré de planification réfléchie et délibérée, généralement réalisée avant l'entrée sur le terrain. Cependant, les imprévus et les contingences inhérents au processus d'entrée et d'immersion au sein d'un nouveau site empirique nous obligent à faire preuve d'adaptabilité et de flexibilité.

Par conséquent, l'intégration de l'accès au terrain comme une dimension cruciale de la recherche qualitative nous invite à adopter une **posture méthodologique agile et réflexive**. L'articulation entre planification délibérée et ajustements émergents au sein d'un même dispositif de recherche permet de mitiger les risques associés à l'imprévisibilité du terrain (Cloutier, 2024). En effet, des acteurs ou organisations intermédiaires peuvent restreindre, filtrer ou bloquer l'accès à des informatrices et informateurs clés, tandis que des circonstances contextuelles – comme la pandémie de COVID-19 – peuvent soudainement rendre inaccessibles des terrains qui, jusque-là, étaient jugés ouverts. Ces mêmes facteurs peuvent également transformer le phénomène visé par la recherche, redéfinissant ce qui mérite d'être exploré. Dans ce contexte, l'agilité et la réflexivité ne sont pas de simples atouts méthodologiques, mais des

conditions essentielles pour faire évoluer le projet de manière cohérente et en préserver la pertinence scientifique.

Dans ce numéro, **Galaad Lefay, Joanie Theriault, Pierre-Yves Therriault et Catherine Briand** illustrent avec clarté ces enjeux méthodologiques ainsi que la nécessité d'une posture réflexive et agile. S'appuyant sur deux études de cas, ils et elles explorent comment des contingences issues de l'environnement ou de la spécificité du projet de recherche ont exigé une constante adaptation. Par exemple, lors d'un travail de terrain en Guinée, la distance géographique et culturelle, de même que les contraintes logistiques et de sécurité, ainsi que les restrictions imposées par la COVID-19 ont rendu l'interaction avec les populations ciblées particulièrement difficile, voire impossible. Face à ces obstacles, l'équipe a dû ajuster sa collecte de données en privilégiant des approches telles que l'observation flottante et une adaptation du photovoix. Ces ajustements ont permis au chercheur sur place « d'accéder aux situations d'activité inaccessibles » tout en limitant les perturbations pour l'ONG partenaire et ses bénéficiaires.

L'article de **Maxime Harvey** propose une réflexion sur le rôle des médias dans le processus d'accès au terrain, en examinant les arrangements à la fois sociaux et technologiques qui interviennent comme médiateurs dans cette dynamique. S'appuyant sur deux expériences de terrain – l'une menée en ligne auprès d'astronomes amateurs et l'autre, dans un studio de production de divertissement immersif – l'auteur démontre que l'accès ne se réduit pas à une interaction directe entre chercheurs et participants, mais repose sur un agencement complexe d'intermédiaires humains et technologiques pouvant faciliter, filtrer ou entraver la construction des relations de recherche. En adoptant une posture réflexive sur ces médiations, Harvey invite les chercheuses et chercheurs à interroger leurs propres usages des médias et à comprendre comment ces derniers configurent non seulement leur accès au terrain, mais aussi les savoirs qui en émergent.

Fannie Valois-Nadeau met en lumière les obstacles liés à l'accès aux archives documentaires et visuelles dans le cadre de son étude sur la représentation des amatrices de l'équipe de hockey du Canadien de Montréal dans la culture médiatique du hockey professionnel montréalais. S'appuyant sur les travaux en *celebrity studies*, elle analyse sa quête d'archives (audiovisuelles, internes, etc.) et met en évidence les multiples contraintes qui entravent leur consultation : sursollicitation des sources, absence de valeur commerciale de la recherche universitaire, anonymat et restrictions de confidentialité. Face à ces limitations, elle a dû adapter son design de recherche en réorientant son travail vers les amatrices elles-mêmes, plutôt que vers les archives médiatiques. Son analyse révèle ainsi les paradoxes de la recherche sur un objet largement médiatisé, qui semble a priori accessible, mais se révèle, en pratique, difficile à documenter.

Enjeux de positionnement et posture d'attention consciente

Considérer l'accès au terrain à travers le prisme processuel, performatif et relationnel soulève des questionnements quant au positionnement de la personne chercheuse au sein de son terrain. La recherche qualitative, qui vise à produire des récits détaillés sur le fonctionnement d'une communauté ou d'une organisation, repose généralement sur une immersion prolongée et sur l'implication directe de la personne chercheuse dans le contexte étudié (Cunliffe & Karunanayake, 2013; Locke, 2011). Cette proximité avec le terrain nécessite un engagement dans le quotidien des participantes et participants, soulevant ainsi des questionnements quant à la position et à l'identité déployées par la personne chercheuse, et la nature des relations qu'elle établit. En effet, la recherche qualitative invite la personne chercheuse initialement externe à un terrain à essayer d'y faire sa place et d'y nouer des relations, brouillant progressivement la frontière entre sujet et objet, personne observatrice et personne observée. Cet « *espace-trait-d'union* » qu'est le travail de terrain en recherche qualitative, toujours fluide et relationnel, est intrinsèquement performatif, car chercheurs et participants façonnent mutuellement leurs identités et leurs interactions pour ainsi coproduire du sens et des connaissances (Cunliffe & Karunanayake, 2013).

Par conséquent, cette réalité appelle à une **posture d'attention consciente** (*mindfulness*) dans leur travail de terrain (Nicholls, 2019). Tout au long du processus d'accès et de collecte de données, il est essentiel d'être pleinement attentif à son positionnement, aux relations tissées avec les participantes et participants, aux méthodes de recherche mobilisées et aux dynamiques du contexte investi. Cette vigilance se traduit par des choix réfléchis quant aux questions posées, aux actions et interactions sur le terrain et à la manière dont la personne chercheuse construit et projette son identité (Bruni, 2006; Harrington, 2003).

Cette posture d'attention consciente est manifeste dans le texte de **Mathilde Desany**, relatant son expérience d'accès à des initiatives d'éducation par la danse contemporaine. En mobilisant le concept d'*habillage*, elle illustre comment elle a ajusté son comportement et son identité en fonction des attentes de chaque environnement étudié. Lors de l'accès à un premier terrain, elle a adopté un *habillage* discret, limitant volontairement sa présence afin de garantir son acceptation dans un milieu initialement réticent. Par la suite, sur ses deux terrains subséquents, s'appuyant sur l'expérience acquise, elle a ajusté son *habillage* en se présentant comme danseuse. Cette stratégie lui a permis d'établir des liens forts de confiance avec les actrices et acteurs et même d'obtenir le statut de « stagiaire », facilitant ainsi son intégration complète dans les dynamiques de groupe.

Dans le cadre d'une immersion dans un bar de jeux vidéo, **Lorraine Gehl** explore les pratiques des joueuses et joueurs en situation de précarité, depuis le bar jusqu'au domicile et au moment de jeu face à l'écran. Afin de replacer le jeu vidéo dans leur

quotidien, l’auteure fait preuve d’attention consciente, analysant avec nuance les dynamiques de proximité et de distance sociale que génère sa propre présence sur le terrain. Son étude met en lumière comment la proximité de classes sociales et la distance de genres ont influencé son accès au quotidien des joueuses et joueurs en situation précaire. Son travail esquisse ainsi les contours d’un dispositif méthodologique multi-situé et protéiforme, qui intègre pleinement les enjeux de positionnement et d’adaptation aux réalités du terrain.

Le récit confessionnel de **Thomas Maxwell** nous plonge dans l’intimité de sa trajectoire d’accès à une grande organisation municipale bureaucratique dans le cadre de sa recherche doctorale. Ce témoignage met en évidence la manière dont les interactions qui sous-tendent la négociation d’un accès sont façonnées par un assemblage complexe d’actrices et acteurs, de structures, d’affects et d’histoires organisationnelles. Dans ce contexte, les pratiques communicationnelles du chercheur et de ses interlocuteurs ne se contentent pas de faciliter ou d’entraver l’entrée sur le terrain; elles (re)configurent activement son identité en tant que chercheur, la définition de son projet, ainsi que les représentations de l’organisation étudiée et de ses membres. En ce sens, l’auteur démontre que l’accès – et son éventuel refus – ne relève pas d’un simple enjeu logistique, mais d’une dynamique relationnelle où la position du ou de la chercheur·e, en constante reconfiguration, devient un élément central du processus de recherche lui-même.

La contribution de **Stéphanie Gagnon** met en lumière le rôle central du positionnement de la chercheuse dans le processus d’accès au terrain, en particulier au sein d’organisations policières, à la fois extrêmes par la nature de leur travail et opaques en raison d’une forte culture de la confidentialité. S’appuyant sur son expérience auprès de trois services de police, l’auteure illustre la fluidité de son positionnement, qui évolue au fil des interactions et influence la perception qu’ont ses interlocutrices et interlocuteurs à son sujet et celui de sa recherche. Elle met en évidence comment l’identité de la chercheuse – façonnée par des marqueurs tels que le genre, le statut académique ou encore son rôle de mère – s’entrelace avec les identités du terrain, influençant non seulement son accès et son positionnement, mais aussi la nature des informations recueillies et interprétées.

Sous format de témoignages et illustré par ses expériences de recherche auprès des intervenantes et intervenants en situation d’urgence, **Karine St-Denis** adopte une posture relationnelle forte et nous invite à réfléchir sur le rôle et les enjeux éthiques autour du silence en recherche qualitative. Selon l’autrice, en tant que personne chercheuse on doit apprendre ce qui se dit et ce qui ne peut se dire publiquement pour saisir sa place et celle des autres sur le terrain. Il faut aussi être capable de comprendre les significations profondes derrière le silence des participantes et participants. Devant les usages sociaux du silence, la personne chercheuse a des responsabilités reliées tant au danger de mésinterpréter les silences, de trop en dire pour ne pas briser ces silences

significatifs et finalement, de se sentir trop proche des participantes et participants parce que l'on comprend et vibre à leurs silences.

Enjeux éthiques et posture d'éthique relationnelle

Les actions et interactions que nous mobilisons pour accéder à un terrain de recherche sont imprégnées de nos intentions – par exemple, produire des connaissances rigoureuses pour mieux comprendre un objet d'étude qui nous fascine, les publier sous forme d'articles, satisfaire nos ambitions de carrière et répondre aux exigences institutionnelles. Cependant, lors du processus d'accès, nos désirs, intentions et valeurs entrent souvent en collision avec ceux qui prévalent dans le contexte étudié, et des incompatibilités peuvent émerger de manière explicite ou implicite. Ainsi, notre présence en tant que personne chercheuse génère inévitablement des effets sur les personnes, les communautés et les organisations qui nous accueillent. En d'autres termes, l'accès au terrain, et plus généralement les pratiques de production de connaissances scientifiques, sont des dynamiques intrinsèquement empreintes de relations de pouvoir générant des effets performatifs et des conflits de valeurs susceptibles d'influencer positivement ou négativement les mondes étudiés (Cunliffe & Alcadipani, 2016; Jack & Westwood, 2006).

Cela dit, dans de nombreux pays, les pratiques d'accès et de maintien sur le terrain de recherche sont aujourd'hui régies par des politiques et des comités d'éthique à la recherche. Ces instances sont responsables d'assurer le consentement libre et éclairé, la confidentialité, et la protection de l'intégrité des personnes participant à la recherche. Bien qu'on ne puisse pas nier les bienfaits de la standardisation de l'éthique en recherche, ces mécanismes institutionnalisés tendent à promouvoir des « formes extrinsèques d'éthique »¹ [traduction libre] (Koro-Ljungberg et al., 2007, p. 1077) et, ainsi, à réduire l'autonomie et la responsabilité de la personne chercheuse (Alcadipani & Hodgson, 2009). Certaines initiatives, comme la Politique des Trois Conseils au Canada, proposent néanmoins une approche plus relationnelle de l'éthique. En particulier, le Chapitre 9, portant sur la recherche impliquant les Premières Nations, les Inuits et les Métis du Canada, reconnaît l'agentivité et l'autonomie des participantes et participants offrant ainsi une source d'inspiration pour repenser les pratiques éthiques en recherche qualitative.

Dans cet esprit, notre conception de l'accès au terrain appelle donc à dépasser l'éthique procédurale mandatée par les comités d'éthique afin d'adopter d'une **posture d'éthique relationnelle**. Inspirée des traditions intellectuelles féministes, l'éthique relationnelle en recherche repose sur l'authenticité, la responsabilité et le respect des relations entre personnes chercheuses et participantes à la recherche (Ellis, 2007). Plutôt que de prescrire des comportements à travers des normes abstraites et universelles (comme le font les comités d'éthique institutionnalisés), elle privilégie la réflexion et l'interrogation de manière *située* (Guillemin & Gillam, 2004) : faire de la recherche

responsable implique de remettre en question nos actions *in situ*, c'est-à-dire au fur et à mesure que nous les déployons et que les circonstances changent sur le terrain. Cela nous pousse ainsi à porter attention et à prendre conscience des conséquences potentielles de nos pratiques sur le terrain, sur les personnes qui y évoluent. Reconnaisant que les relations soient au cœur du processus de recherche qualitative, une éthique relationnelle nous invite à concevoir la production des connaissances au-delà de l'aspect rationnel et à fonder nos actions et nos interactions sur le respect, la dignité et le soin (Ellis, 2007).

Dans cette optique, à la suite de plusieurs projets menés en santé en contexte autochtone, **Anne-Marie Leclerc** constate que la complexité des relations dans la recherche en ce milieu, très diversifié, nécessite des considérations éthiques, identitaires et politiques spécifiques. De plus, l'accès au terrain et la sollicitation fréquente des communautés autochtones ainsi que leurs ressources limitées peuvent entraîner une certaine fatigue face aux projets académiques. Pour éviter l'extractivisme scientifique, l'auteure insiste sur l'importance d'appliquer des principes éthiques tels que la relation de confiance et la réciprocité qui doivent être adaptées en fonction des besoins des partenaires et du contexte de la recherche. Elle conseille aux personnes allochtones de suivre une formation sur la sécurité culturelle pour prendre conscience des déséquilibres de pouvoir, favoriser l'autodétermination des personnes autochtones afin de garantir une recherche respectueuse et collaborative avec et pour eux. La mise en place de ces principes peut être difficile dans les projets universitaires en raison du temps et de l'engagement sincère qu'exige une telle démarche.

Dans cette même veine, **Marie-Eve Carignan, Sofiane Baba, Claude Gélinas** et **Sylvain Bédard** soulignent l'importance d'une réflexion approfondie, tant en amont qu'en aval, sur les recherches menées en contexte autochtone. Leur étude, menée au Québec sur les besoins médiatiques des communautés autochtones, n'a pas produit les résultats escomptés. Cette recherche a mis en évidence les tensions entre le bien-fondé moral des approches décoloniales en recherche qualitative et leur applicabilité sur le terrain. Bien que ces approches visent à établir une collaboration respectueuse et équitable, elles ont suscité la méfiance des communautés et rendu difficile l'implication des chercheuses et chercheurs autochtones. Sans remettre en question l'importance des approches décoloniales, les autrices et auteurs adoptent une posture réflexive et éthique afin de proposer des pistes d'amélioration ainsi que des enseignements pour enrichir les futurs projets de recherche en contexte autochtone.

Dominique Therrien, Evy Nazon et **Adriane M. Netto de Oliveira** ont adopté une posture réflexive fondée sur l'humilité culturelle dès le préterrain. Selon les autrices et auteurs, l'humilité culturelle et la réflexivité ne demandent pas de « faire plus », mais « d'agir autrement ». En intégrant ces principes dès le préterrain, le partenariat entre leurs équipes brésiliennes et canadiennes a commencé avec la rédaction collaborative d'une proposition de recherche sur la proche aide auprès de personnes issues de la

communauté sourde. Afin d'éviter les dynamiques ethnocentriques et de favoriser des relations équitables, les deux équipes ont participé à diverses activités essentielles : apprentissage des langues, gestion des temporalités, présence sur le terrain, adaptation des moyens de communication. Elles ont pu approfondir la compréhension des réalités locales et favoriser des collaborations équilibrées grâce aux séjours de recherche. De plus, la prise en compte des valeurs des partenaires ainsi que l'adoption d'une posture réflexive et éthique empreinte d'humilité culturelle ont permis de réduire les rapports de pouvoir, d'assurer un meilleur équilibre entre les contributions des équipes, puis de créer des relations interpersonnelles et institutionnelles plus équitables et durables.

Conclusion

Ce numéro Hors-série « Les Actes » constitue la culmination d'une réflexion amorcée lors du Colloque d'automne 2023 de l'ARQ autour des enjeux d'accès au terrain en recherche qualitative. Il met en lumière la diversité des contextes, des approches et des stratégies mobilisées pour accéder, maintenir et quitter un terrain. Il illustre la richesse des pratiques qui permettent de penser l'accès au-delà d'un simple préalable logistique, comme un véritable moment de production de savoir. En reconnaissant l'accès au terrain comme moment constitutif du processus de recherche, les contributions réunies dans ce numéro nous invitent à repenser l'épistémologie de la recherche qualitative : ce que nous savons, comment nous le savons, et avec qui nous produisons ce savoir.

Toutefois, la culmination de cette réflexion ne signifie pas sa clôture : bien au contraire, nous souhaitons que ces contributions nourrissent une conversation continue sur un aspect central – mais encore trop souvent marginalisé – de nos pratiques de recherche. En mettant en lumière la complexité, la performativité et les dimensions éthiques de l'accès au terrain, nous espérons encourager la communauté de recherche qualitative et lui offrir les ressources terminologiques et conceptuelles pour rendre encore plus visibles leurs trajectoires, leurs ajustements, ainsi que les effets, parfois profonds, de leur présence sur les terrains investis dans leurs travaux de recherche. Nous appelons également à une intégration plus explicite de ces enjeux dans la formation méthodologique, notamment au sein des séminaires doctoraux, afin de mieux outiller la relève face à cette étape déterminante, souvent exigeante et insuffisamment discutée de la recherche qualitative.

Note

¹ « *extrinsic forms of ethics* » (Koro-Ljungberg et al., 2007, p. 1077).

Références

- Alcadipani, R., & Hodgson, D. (2009). By any means necessary? Ethnographic access, ethics and the critical researcher. *Tamara: Journal for Critical Organization Inquiry*, 7(4), 127-146. https://eaesp.fgv.br/sites/eaesp.fgv.br/files/pesquisa-eaesp-files/arquivos/alcadipani_-_by_any_means_necessary_ethnographic_access_ethics_and_the.pdf
- Bondy, C. (2013). How did I get here? The social process of accessing field sites. *Qualitative Research*, 13(5), 578-590. <https://doi.org/10.1177/1468794112442524>
- Bruni, A. (2006). Access as trajectory: Entering the field in organizational ethnography. *M@n@gement*, 9(3), 137. <https://doi.org/10.3917/mana.093.0137>
- Buskermolen, N. (2023). Problematising access: Reflections on ethnography in a bureaucratic organisation. *Journal of Organizational Ethnography*, 12(1), 76-87. <https://doi.org/10.1108/JOE-06-2022-0012>
- Cloutier, C. (2024). Strategies for generating deliberately emergent qualitative research designs. *The Journal of Applied Behavioral Science*, 60(2), 358-380. <https://doi.org/10.1177/00218863241235417>
- Cunliffe, A. L., & Alcadipani, R. (2016). The politics of access in fieldwork: Immersion, backstage dramas, and deception. *Organizational Research Methods*, 19(4), 535-561. <https://doi.org/10.1177/1094428116639134>
- Cunliffe, A. L., & Karunanayake, G. (2013). Working within hyphen-spaces in ethnographic research: Implications for research identities and practice. *Organizational Research Methods*, 16(3), 364-392. <https://doi.org/10.1177/1094428113489353>
- Ellis, C. (2007). Telling secrets, revealing lives: Relational ethics in research with intimate others. *Qualitative Inquiry*, 13(1), 3-29. <https://doi.org/10.1177/1077800406294947>
- Feldman, M. S., Bell, J., & Berger, M. T. (Éds). (2003). *Gaining access: A practical and theoretical guide for qualitative researchers*. AltaMira Press.
- Gilbert, P., & Raulet-Croset, N. (2023). *L'enquête de terrain en management : raconter la recherche autrement*. EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.gilbe.2023.01>
- Guillemin, M., & Gillam, L. (2004). Ethics, reflexivity, and « ethically important moments » in research. *Qualitative Inquiry*, 10(2), 261-280. <https://doi.org/10.1177/1077800403262360>
- Hammersley, M., & Atkinson, P. (2019). *Ethnography: Principles in practice*. Routledge.

- Harrington, B. (2003). The social psychology of access in ethnographic research. *Journal of Contemporary Ethnography*, 32(5), 592-625. <https://doi.org/10.1177/0891241603255677>
- Jack, G., & Westwood, R. (2006). Postcolonialism and the politics of qualitative research in international business. *Management International Review*, 46(4), 481-501. <https://doi.org/10.1007/s11575-006-0102-x>
- Koro-Ljungberg, M., Gemignani, M., Brodeur, C. W., & Kmiec, C. (2007). The technologies of normalization and self: Thinking about IRBs and extrinsic research ethics with Foucault. *Qualitative Inquiry*, 13(8), 1075-1094. <https://doi.org/10.1177/1077800407308822>
- Locke, K. (2011). Field research practice in management and organization studies: Reclaiming its tradition of discovery. *Academy of Management Annals*, 5(1), 613-652. <https://doi.org/10.5465/19416520.2011.593319>
- Morrison, Z. J., Gregory, D., & Thibodeau, S. (2012). « Thanks for using me »: An exploration of exit strategy in qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods*, 11(4), 416-427. <https://doi.org/10.1177/160940691201100408>
- Nicholls, C. D. (2019). Innovating the craft of phenomenological research methods through mindfulness. *Methodological Innovations*, 12(2). <https://doi.org/10.1177/2059799119840977>
- Peticca-Harris, A., deGama, N., & Elias, S. R. S. T. A. (2016). A dynamic process model for finding informants and gaining access in qualitative research. *Organizational Research Methods*, 19(3), 376-401. <https://doi.org/10.1177/1094428116629218>
- Riese, J. (2019). What is 'access' in the context of qualitative research? *Qualitative Research*, 19(6), 669-684. <https://doi.org/10.1177/1468794118787713>
- Ybema, S., Yanow, D., Wels, H., & Kamsteeg, F. (Éds). (2009). *Organizational ethnography: Studying the complexities of everyday life*. Sage Publications.

Pour citer cet article :

Saaoud, E., Rouleau, L., & Ichiba, M. (2025). Introduction. L'accès au terrain en recherche qualitative : Perspectives processuelles, performatives et relationnelles. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (30), 1-14.

Elie Saaoud est doctorant dans le département de management à HEC Montréal. Ses recherches mobilisent des méthodes ethnographiques pour explorer comment les pratiques organisationnelles façonnent et sont façonnées par des technologies émergentes. Ses travaux s'inscrivent au croisement des études organisationnelles, et des études des sciences et des technologies (STS). Il est membre du conseil d'administration de l'Association pour la Recherche Qualitative (ARQ) où il s'implique pour le développement de la recherche qualitative dans le monde francophone.

Linda Rouleau est professeure au département de management de HEC Montréal. Ses travaux de recherche portent sur les pratiques sociales, organisationnelles et stratégiques des gestionnaires dans les contextes pluralistes et les contextes extrêmes. Elle est membre de la Société Royale du Canada et responsable du Groupe de la pratique de la stratégie (GéPS). Elle a récemment publié un livre intitulé *Organization theories in the making: Exploring the leading-edge perspective* (Oxford University Press).

Maryame Ichiba est doctorante au Département de communication de l'Université d'Ottawa. Sa recherche doctorale mobilise une approche de co-design alliant communication personnalisée et une approche culturelle. Elle vise à concevoir, avec et pour les minorités francophones de l'Ontario, des messages numériques de santé pour répondre à leur hésitation vaccinale contre le VPH. Depuis 2021, elle est la responsable des communications de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ), où elle contribue au rayonnement de la recherche qualitative et de la francophonie.

Pour joindre l'auteur et les autrices :

elie.saaoud@hec.ca

linda.rouleau@hec.ca

michi030@uottawa.ca